

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

FACULTÉ DE MÉDECINE

N° 33

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

DERMATITES EXTERNES PROFESSIONNELLES

DE CAUSE CHIMIQUE

UNE

DERMATITE CAUSÉE PAR LE MAZOUT

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 22 Janvier 1921

PAR

NOËLL (Edmond-Isidore)

Né à Toulon (Var), le 11 décembre 1892

Décoré de la Croix de guerre

(3 citations, 1 blessure)

Pour obtenir le Grade de Docteur en Médecine

Examineurs
de la Thèse

{ VEDEL, professeur, *Président*.
BERTIN-SANS, profes.
JEANBRAU, agrégé.
MESTREZAT, agrégé. }

Assesseurs



MONTPELLIER

Imprimerie l'ABEILLE (Coopérative Ouvrière)

14. Avenue de Toulouse. — Téléphone : 8-78
1921

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
DERMATITES EXTERNES PROFESSIONNELLES DE CAUSE CHIMIQUE

UNE DERMATITE CAUSÉE PAR LE MAZOUT

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

FACULTÉ DE MÉDECINE

N° 33

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

DERMATITES EXTERNES PROFESSIONNELLES

DE CAUSE CHIMIQUE

UNE

DERMATITE CAUSÉE PAR LE MAZOUT

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 22 Janvier 1921

PAR

NOËLL (Edmond-Isidore)

Né à Toulon (Var), le 11 décembre 1892

Décoré de la Croix de guerre

(3 citations, 1 blessure)

Pour obtenir le Grade de Docteur en Médecine

Examineurs
de la Thèse

{ VEDEL, professeur, *Président*.
BERTIN-SANS, profes.
JEANBRAU, agrégé.
MESTREZAT, agrégé.

} Assesseurs



MONTPELLIER

Imprimerie l'ABEILLE (Coopérative Ouvrière)

14. Avenue de Toulouse. — Téléphone : 8-78

1921



PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Professeurs

Anatomie	MM. GILIS.
Histologie	VIALLETON.
Physiologie	HEDON.
Physique médicale	IMBERT.
Chimie biologique et médicale	DERRIEN, <i>doyen</i> .
Botanique et histoire naturelle médicales	GRANEL.
Anatomie pathologique	MASSABUAU.
Microbiologie	LISBONNE.
Pathologie et thérapeutique générales	BOSC.
Pathologie interne	N...
Thérapeutique et matière médicale	VIRES.
Hygiène	BERTIN-SANS (II.)
Médecine légale et toxicologie	N...
Clinique médicale	DUCAMP.
Clinique chirurgicale	VEDEL.
Clinique obstétricale	TEDENAT.
Clinique des maladies mentales et nerveuses	FORGUE, <i>assesseur</i>
Clinique ophtalmologique	VALLOIS.
Clinique des maladies des enfants	MAIRET.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	TRUC.
Clinique gynécologique	BAUMEL.
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	ESTOR.
	DE ROUVILLE.
	MOURET.

Honorariat

Doyens honoraires : MM. VIALLETON et MAIRET.

Professeur honoraire : M. E. BERTIN-SANS.

Secrétaires honoraires : MM. GOT et IZARD.

Chargés de Cours complémentaires

Clinique des maladies des voies urinaires	MM. JEANBRAU.
Clinique propédeutique de chirurgie	RICHE.
Clinique propédeutique de médecine	RIMBAUD.
Clinique des maladies des vieillards	EUZIERE.
Clinique des maladies syphilitiques et cutanées	N...
Médecine opératoire	SOUBEYRAN.
Pathologie chirurgicale	ETIENNE.
Accouchements	DELMAS (P.).
Pharmacologie	GALAVIELLE.
Stomatologie	WATON.

Agrégés en exercice

Médecine	MM. LEENHARDT.	Chirurgie	MM. RICHE.
	GAUSSEL.		ETIENNE.
	EUZIERE.	Accouchement	LAPEYRE.
	RIMBAUD.		DELMAS (P.).
Anatomie	MARGAROT.	Histoire natur.	GALAVIELLE.
Histologie	DELMAS (J.).	Chimie	CABANNES.
	GRYNFELTT.	Physique	MESTREZAT.
			PECH.

Examineurs de la thèse :

MM. VEDEL, professeur, *président*.

BERTIN-SANS, professeur.

MM. JEANBRAU, agrégé.

MESTREZAT, agrégé.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leur auteur ; qu'elle n'autent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MA MÈRE

*Qui n'a cessé de me prodiguer de
sages et salutaires conseils ; je
lui offre ce fruit de mon labeur,
bien faible témoignage de mon
amour filial.*

A MA TENDRE ÉPOUSE

A MON FILS ADORÉ

A MON FRÈRE

A MES PARENTS

A MES AMIS

Ed. Noëll.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR VEDEL

*Respectueuse reconnaissance
pour le très grand honneur qu'il
nous fait en acceptant la prési-
dence de notre thèse.*

A MES MAITRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE
DE MARSEILLE

A MES MAITRES
MESSIEURS LES PROFESSEURS
BERTIN-SANS, JEANBRAU, MESTREZAT

*Qui ont bien voulu accepter de
faire partie du jury de notre
thèse.*

Ed. Noël.

AVANT-PROPOS

Ces pages marquent la fin de nos études officielles et le début de notre carrière médicale.

Après plus de quatre années d'une terrible guerre, passées en entier dans les bataillons de Chasseurs alpins, ces merveilleuses troupes de choc dont la bravoure est légendaire ; après plus de quatre années éloigné de notre douce famille et de nos chères études, et avant de franchir le seuil de la Faculté pour dire adieu aux années de jeunesse que nous y laissons, notre première pensée de reconnaissance sera pour notre mère.

C'est à elle que nous devons d'être ce que nous sommes. C'est grâce à sa bonté et à son dévouement inépuisables qu'il nous a été permis de mener à bien nos études de médecine. Nous lui prouverons notre infinie gratitude en entourant ses vieux jours des soins les plus tendres. Que notre excellente mère nous permette de lui dédier cette thèse, humble hommage de notre amour filial.

Nous adressons nos hommages respectueux à tous les maîtres dont nous avons suivi l'enseignement, à tous ceux qui ont contribué à notre instruction.

VIII

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour remercier nos maîtres de l'Ecole de médecine de Marseille qui ont guidé nos premiers pas dans la carrière médicale, et en particulier M. le professeur Léon Perrin dont les leçons cliniques si précises et si pratiques resteront toujours vivantes dans notre esprit. Nous ne pouvons oublier aussi M. le professeur Gaujoux qui nous a guidé si aimablement dans l'élaboration de notre thèse inaugurale. ✕

Nos hommages respectueux s'adressent en particulier à M. le professeur Vedel qui nous fait le très grand honneur d'accepter la présidence de notre thèse.

Nous remercions aussi tous nos maîtres de cette vieille Faculté de Montpellier.

Merci en particulier à MM. les professeurs Bertin-Sans, Jeanbrau et Mestrezat qui ont bien voulu accepter de faire partie du jury de notre thèse.

Montpellier, le 22 janvier 1921.

Ed. Noël.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES
DERMATITES EXTERNES PROFESSIONNELLES
DE CAUSE CHIMIQUE

UNE DERMATITE CAUSÉE PAR LE MAZOUT

INTRODUCTION

La question des dermatites professionnelles est, aussi bien au point de vue de l'hygiène qu'au point de vue de la médecine légale, une question d'actualité.

Ignorées de la loi, leur nombre augmente sans cesse par suite de l'emploi dans les industries modernes d'une plus grande variété d'agents chimiques.

Presque toutes les catégories d'ouvriers de l'industrie chimique sont susceptibles en effet de présenter des lésions cutanées du fait de leur travail.

Nous avons eu la bonne fortune d'observer ces derniers temps une nouvelle dermatite produite par le mazout dont l'emploi industriel est encore peu répandu.

Ces considérations nous ont donné l'idée de choisir pour sujet de notre thèse l'étude des dermatites externes professionnelles de cause chimique et en particulier la dermatite causée par le mazout.

a) Dans le premier paragraphe nous étudierons le mazout; nous verrons quel est son usage industriel et comment il se manipule. Nous verrons aussi dans quelles conditions hygiéniques se trouvent les ouvriers chargés de son emploi.

b) Nous ferons ensuite l'étude clinique et étiologique des accidents cutanés causés par le mazout dont il n'existe à notre connaissance aucune étude déjà faite.

c) Nous terminerons par des considérations d'hygiène sociale: les dermatites professionnelles maladies professionnelles.

LE MAZOUT

La question de l'emploi du mazout pour le chauffage est à l'ordre du jour. On cherche de tous côtés des remèdes palliatifs pour conjurer la crise aiguë de combustibles que nous traversons. Les Marines militaires et les Compagnies de navigation consomment depuis quelques années des quantités considérables de charbons de première qualité.

La France achète à l'étranger la majeure partie des combustibles dont elle a besoin. Les sauvages destructions opérées par l'ennemi dans nos mines du Nord ont creusé un déficit de 20 millions de tonnes de charbon dans notre production nationale déjà déficitaire avant la guerre. Il a donc fallu trouver un moyen pour réduire le tonnage et diminuer la crise des transports.

Les pays producteurs de combustibles ont songé à en limiter l'usage pour éviter l'épuisement rapide de leurs gisements. La main-d'œuvre pour manipuler le combustible et entretenir les feux est considérable ; il y a donc intérêt à employer un combustible riche en carbone, léger, facile à manipuler et à brûler sans peine en grande quantité. Un exemple fera connaître la quantité

de houille brûlée journellement : certains transatlantiques anglais à grande vitesse, ayant environ 200 foyers, brûlent 1.000 tonnes de houille par jour.

Le problème a été résolu en brûlant au-dessus des grilles à charbon les résidus semi-liquides fournis par la distillation du pétrole brut après en avoir retiré les kérosènes et les diverses essences légères qui servent à l'éclairage et à la force motrice nécessaire aux automobiles et aux avions. Ces résidus se nomment en russe les mazouts.

Le mazout semble en effet destiné à remplacer la houille même à bord des plus grands cuirassés.

*
* *

Le mazout ou astatki, naphthétine, fuel oil, résidus de pétrole, est un combustible nouveau, riche en carbone, léger, facile à embarquer et brûlant sans peine en grande quantité. C'est un dérivé du pétrole.

La production du pétrole dans le monde entier est limitée ; les Etats-Unis sont le plus puissant des producteurs. En janvier 1920 on importait 5.000 tonnes de mazout par mois, chiffre infime devant les 5 millions de tonnes de charbon rigoureusement indispensables à nos besoins. Il est vrai que le transport des huiles lourdes exige des navires et des wagons spéciaux. Pour l'instant le mazout est un sérieux appoint au charbon.

Les pétroles sont des mélanges d'hydrocarbures. On les classe en pétroles de la série C^nH^{2n+2} (pétroles de Pensylvanie) et en pétroles de la série C^nH^{2n} (pétroles de Russie, du Mexique, du Texas).

La distillation fractionnée du pétrole brut fournit successivement :

- 1° Les essences légères ;
- 2° Les huiles lampantes (luciline, oriflamme) ;
- 3° Les huiles lourdes : huiles de graissage, huiles à brûler (mazout, astatki, fuel oil, gaz oil, etc.) ;
- 4° Les paraffines et les vaselines ;
- 5° Le coke de pétrole.

Cette distillation du pétrole se fait graduellement. On chauffe d'abord de 45° à 70° pour mettre en liberté les produits les plus légers, lesquels sont inflammables et forment avec l'air des mélanges explosifs dangereux. Ces produits recueillis constituent l'éther de pétrole.

On recueille ensuite à part ce qui se passe de 75° à 120° et on a ainsi l'essence de pétrole ou essence minérale ou naphthe qui est inflammable à la température ordinaire.

De 120° à 180° il passe du kerosène ou photogène qui constitue l'huile d'éclairage. Le raffinage de l'huile d'éclairage, qui est le vrai pétrole pour lampes, consiste à traiter ce produit successivement par l'acide sulfurique et la soude. Ce pétrole chauffé à 35° ne doit pas émettre des vapeurs.

De 180° à 400° on recueille les huiles lourdes utilisées pour lubrifier les machines et pour le chauffage. Le mazout est constitué par les huiles lourdes passant entre 280° et 400°. C'est aussi à cette haute température que passe la paraffine. Il reste finalement dans les cornues un coke plus dense que le coke de houille et qui brûle bien sur les grilles.

*
* *

Le mazout est surtout employé par les Compagnies de navigation. Les meilleurs charbons de navigation

ont un pouvoir calorique de 8.000 à 8.500 calories par kilogramme brûlé, tandis que pour le mazout ce pouvoir dépasse toujours 10.000 calories, d'où supériorité de 2.000 calories en sa faveur, soit 25 p. 100 par rapport aux meilleures houilles. Dans ces conditions, l'emploi des huiles lourdes de pétrole qui, à poids égal, représentent au moins un tiers de calories en plus que le charbon, paraît fort intéressant. On peut compter que 1 kgr. de mazout équivaut à 1 kgr. 7 de houille. Le mazout permet en outre de réaliser dans les chaufferies des machines à vapeur une considérable économie de main-d'œuvre. L'huile, pour être utilisable comme combustible, doit avoir une densité voisine de 0,8. La densité du mazout voisine de 0,90 à 0,95.

C'est un liquide visqueux et noirâtre renfermant 80 à 85 p. 100 de carbone et plus de 11 p. 100 d'hydrogène. La quantité de cendres laissée par sa combustion est pratiquement nulle.

Le point d'éclair est la température à laquelle les produits les plus légers se dégagent pour former avec l'air un mélange explosif, sans que la combustion de ce mélange entraîne celle de l'huile. Si ce point est trop bas, l'huile ne peut être utilisée comme combustible. Pour le mazout, il est compris entre 110 et 150.

Pour les huiles lourdes, le point d'inflammabilité varie entre 175° et 210°, le point d'ébullition doit être supérieur à 280° et le point de congélation inférieur à 0°.

Le mazout est peu inflammable ; on peut y plonger un morceau de charbon incandescent sans provoquer l'inflammation. Il n'est pas sujet comme la houille à la combustion spontanée et la seule précaution à prendre est de vider complètement les soutes à mazout pour

empêcher la formation de vapeurs qui, mélangées à l'air dans certaines proportions, pourraient faire explosion.

La viscosité ou frottement intérieur du liquide est importante à connaître pour prévoir dans quelles conditions s'effectuera l'écoulement de l'huile dans les canalisations.

Son coefficient de dilatation est très élevé et ceci est primordial à connaître pour en tenir compte dans le calcul des réservoirs destinés à emmagasiner l'huile. On prévoit en moyenne une dilatation de 45 litres par mètre cube pour une variation de température de 50°.

Rien n'est plus facile que de ravitailler même en mer un navire en mazout grâce à des pompes qui refoulent l'huile dans les soutes.

Le mazout étant liquide occupera moins de place dans les soutes que les combustibles solides. On gagnera aussi de la place, car le mazout peut être mis dans des soutes de formes irrégulières et placées dans des espaces inaccessibles.

*
* *

Il y a dans une installation de chauffage au mazout :

- 1° Des tuyaux et des pompes pour décharger l'huile ;
- 2° Des réservoirs assez distants des fours et des chaudières. Au haut des réservoirs existe une conduite qui laisse s'échapper les gaz qui peuvent se dégager ;
- 3° Des réservoirs pour réchauffer l'huile de façon à faciliter sa combustion ;
- 4° Une pompe pour aspirer l'huile et l'envoyer aux réservoirs de distribution des appareils d'utilisation ;
- 5° Des réservoirs de distribution ayant des tuyaux allant aux brûleurs ;

6° Des filtres établis en divers points de l'installation ;

7° Des brûleurs.

Seuls les brûleurs nous intéressent. Il y en a 3 types :

a) Brûleurs à pulvérisation mécanique ;

b) Brûleurs à pulvérisation par l'air comprimé ;

c) Brûleurs à pulvérisation par la vapeur.

Les brûleurs à pulvérisation mécanique employés dans la marine et dans les importantes installations à terre sont d'un fonctionnement délicat.

Les brûleurs à pulvérisation par l'air comprimé employés dans le chauffage des fours nécessitent l'installation de ventilateurs et de compresseurs.

Les brûleurs à pulvérisation par la chaleur sont les plus simples et les plus employés surtout pour le chauffage des chaudières.

On préfère injecter l'huile sous la forme d'un jet divergent et dans ce cas elle pénètre tantôt par la périphérie du jet, tantôt par la partie centrale. On peut aussi injecter l'huile sous forme de nappes horizontales ou en éventail.

Certains brûleurs se composent de plusieurs éjecteurs, qui aspirent l'air extérieur en même temps que l'huile, et de ce fait le combustible est déjà mélangé au comburant avant d'entrer dans le foyer.

Dans les brûleurs actuels le mazout est réparti en un jet animé d'un mouvement hélicoïdal qui favorise l'épanouissement de la nappe et le mélange de l'air avec les particules du combustible.

Le mazout est filtré et réchauffé par un dispositif spécial avant de le faire entrer dans les brûleurs, ce qui produit un bien meilleur rendement calorique.

Une pression de 3 à 5 atmosphères est nécessaire pour le pulvériser. Pour que le mazout brûle bien, il faut que

la chambre de combustion soit à une haute température. Tantôt on disposera d'une murette en briques, sur laquelle le jet en combustion viendra s'écraser ; tantôt toute la surface de chauffe avoisinant l'extrémité du brûleur sera garnie de briques réfractaires. Quelquefois on pourra disposer les brûleurs dans un avant-foyer.

Les briques réfractaires de la grille laisseront entre elles des intervalles pour l'arrivée de l'air, car la combustion de 1 kgr. de mazout nécessite 14 kgr. 5 d'air. Ici le dosage de l'air joue un grand rôle, car en cas d'insuffisance d'oxygène, non seulement la combustion est incomplète, mais il y a souvent une émission de flammes oxydantes qui attaquent les tôles des chaudières. L'insuffisance d'oxygène empêche tout le mazout de brûler, et une partie distille, d'où formation de coke, et les brûleurs s'encrassent, ce qui nécessite un arrêt pour les décrasser.

Pratiquement on vaporise environ 13 à 14 kgr. d'eau par kilogr. de mazout brûlé, tandis que les meilleures houilles ne produisent pas plus de 11 kgr. d'eau.

Quand on allume une chaudière on commence par faire un feu de charbon pour réchauffer la chambre de combustion et pour porter la chaudière à une pression suffisante pour le fonctionnement des brûleurs. Pendant l'allumage on peut aussi avoir recours à l'air comprimé pour alimenter les brûleurs ; on a la pulvérisation mécanique obtenue soit par une pompe à bras, soit par une pompe électrique.

On peut employer sur les navires le chauffage au mazout seul, mais ce qui est de beaucoup le plus répandu, c'est le chauffage mixte à la houille et au mazout.

Quand on brûle le mazout, la température des cham-

bres de chauffe peut être maintenue supportable pour le personnel qui est restreint, d'autant plus qu'on n'ouvre pas souvent les foyers pour les charger. L'arrivée de l'air étant bien réglée, le mazout brûle avec peu de fumée et ne donne presque pas de cendres.

Le mazout est avantageux pour le chauffage des fours à marche intermittente et dont la mise en température doit être rapide. Il est d'une manipulation facile, réduit le travail du chauffeur, permet une prompte mise en pression. Le personnel, par contre, doit avoir une certaine expérience pour surveiller attentivement les feux, car, si ceux-ci ne sont pas bien réglés, il se dégage des gaz dont l'action corrosive détériore les tubes et les tôles des chaudières. La mise en marche demande quelquefois des dispositifs compliqués.

Les droits d'entrée formidables dont les pétroles sont frappés en France en interdisent un plus grand usage sur nos navires de commerce.

Il est à souhaiter que la revision de nos tarifs douaniers permette à la France de profiter des avantages dont les armateurs étrangers ont su se faire, depuis quelques années, une puissante arme de concurrence et de succès commercial.

*
* *

Dans quelles conditions hygiéniques se trouvent les chauffeurs à bord des bateaux chauffés au mazout ?

Ces conditions ne sont pas brillantes. Les chauffeurs vivent, en effet, dans un état de propreté corporelle très relative, et nous savons que les soins de propreté, si souvent négligés, favorisent l'apparition de dermatites professionnelles.

La chaleur des chambres de chauffe, quoique élevée, peut être maintenue supportable pour un personnel restreint. Il serait désirable d'obtenir une ventilation plus intense, car la chaleur a une grosse influence sur les déterminations cutanées professionnelles.

Les chauffeurs sont vêtus très simplement : pantalon et veste de toile bleue, quelquefois une chemise légère, souvent le torse nu. Ils chaussent soit des pantoufles, soit des sabots. Ces vêtements ne sont pas d'une grande propreté, sont toujours imprégnés de graisse et d'huile, ne sont jamais changés assez souvent et sont lavés trop hâtivement.

Les grands bains ne sont jamais régulièrement pris ; il serait à souhaiter une installation à bord permettant aux chauffeurs de prendre des bains alcalins chauds.

Les grands savonnages ne sont pas assez fréquents ; il serait avantageux de mettre à la disposition du savon mou à la potasse.

Une ventilation intense, des soins minutieux de propreté corporelle feront, à notre avis, diminuer considérablement le nombre des éruptions cutanées professionnelles chez les chauffeurs à bord des bateaux chauffés au mazout.

UNE DERMATITE CAUSÉE PAR LE MAZOUT

Comme beaucoup de composés chimiques, le mazout détermine une éruption cutanée professionnelle.

Il n'existe pas à notre connaissance de description déjà faite de la dermatite causée par le mazout, aussi avons-nous la bonne fortune d'en faire l'étude dans notre thèse inaugurale.

Nous ne prétendons pas étudier cette dermatite d'une façon complète, car nos observations ne portent que sur des consultants à la clinique de M. le professeur Léon Perrin et non sur des malades de son service hospitalier ; mais nous avons de notre mieux observé les caractères morphologiques de cette éruption et voilà comment nous espérons pouvoir en donner une description exacte sinon complète.

Dans la semaine du 19 au 26 septembre 1920, se présentaient à nous à la clinique de M. le professeur Léon Perrin 3 consultants pour éruptions cutanées déclarant être tous trois chauffeurs à bord d'un bateau d'une Compagnie de navigation bretonne chauffé au mazout. Ce bateau était venu à Marseille charger des marchandises, et, comme il ne devait prendre la mer que dans

une quinzaine, ces trois chauffeurs avaient eu l'autorisation de se rendre en Bretagne pour passer quelques jours dans leurs familles. C'est ainsi qu'avant leur départ ils étaient venus nous consulter à la clinique au sujet de leur éruption. Tel a été le point de départ du sujet de notre thèse que nous devons à l'extrême obligeance de M. le professeur Perrin.

*
* *

Chez nos malades, au point de vue des antécédents rien à noter si ce n'est un léger abus des boissons alcooliques. Ce sont trois anciens pêcheurs bretons, robustes, en parfaite santé, ne présentant et n'ayant présenté aucune maladie antérieure intéressante à noter, âgés de 30-35 ans.

Au point de vue des antécédents cutanés en particulier, absolument rien à signaler. Ces trois chauffeurs sont depuis deux mois à bord de ce bateau et jusqu'il y a 8 jours n'ont rien présenté de spécial.

Lorsqu'ils viennent nous consulter, l'éruption date de 8 jours. Tous trois ont été atteints à peu près en même temps.

A première vue, la dermatose en question n'est pas localisée à certaines régions du corps et son premier grand caractère c'est sa *généralisation*. On peut dire que presque tout le corps est le siège de lésions.

Néanmoins nous remarquons que toute la surface de la peau n'est pas atteinte avec la même intensité ; certaines régions nous paraissent plus lésées, telles que la région axillaire, le tiers supérieur de la face interne du bras, la région présternale, les zones omo-vertébrales,

la région lombaire, la région inguinale, la face interne de la cuisse, la nuque et la région occipitale.

La paume des mains, la plante des pieds, la face palmaire des doigts et la face plantaire des orteils ne présentent aucune éruption, et ces régions indemnes ne possédant que des glandes sudoripares nous font déjà penser à des lésions probables des glandes sébacées.

*
* *

Les lésions que nous trouvons chez ces trois chauffeurs sont absolument identiques. D'après l'interrogatoire, la généralisation de l'éruption est initiale. Le début s'annonce par une sensation de chaleur très vive sur toute la surface des téguments, puis une rougeur *érythémateuse généralisée* se montre. L'érythème n'est toutefois pas très intense et la rougeur congestive peu prononcée. Cet érythème est de courte durée et disparaît en deux ou trois jours pour faire place aux lésions caractéristiques de l'éruption.

Puis survient un prurit assez intense empêchant tout repos la nuit. Ce prurit, nous le vérifions par la présence de nombreuses lésions de grattage sur toute la surface cutanée. Il s'exagère par la chaleur et paraît notablement diminué par la fraîcheur.

En même temps se forment de petites élevures de la peau qui sont rondes, dures, et qui ne contiennent pas de liquide. Elles sont nettement circonscrites et d'un rouge assez vif. Leur évolution est d'ailleurs rapide et nous rappelle par ses caractères les infiltrats des couches superficielles du derme. Leur grosseur varie de celle d'une tête d'épingle à celle d'une lentille. Les plus petites présentent une surface lisse, tandis que les plus

grosses possèdent à leur sommet une fine pellicule croûteuse arrondie. C'est dire que nous retrouvons bien ici les caractères des papules aux divers âges de leur évolution.

En peu de temps l'épiderme est soulevé et il y a formation de pustules contenant un liquide purulent. Ces pustules sont superficielles et toujours entourées d'une aréole rougeâtre d'un 1/2 à 1 millimètre suivant le degré d'inflammation de l'élément considéré.

Ces pustules ne paraissent pas présenter une base inflammatoire profonde, ce qui nous porte à les classer dans la variété des pustules épidermiques. De plus, ces pustules sont nettement individualisées, ne se fusionnent jamais entre elles, sont saillantes et arrondies. Leur grosseur varie de celle d'un grain de millet à celle d'un petit pois et leur couleur est rouge-violacé. Au sommet de ces pustules nous notons encore la présence d'une fine pellicule croûteuse.

La pustule se rompant, le contenu purulent s'écoule, et il y a formation de croûtes brunâtres. L'éruption étant prurigineuse, le grattage rompt ces pustules qui se vident de leur contenu et laissent suinter un liquide séro-sanguinolent qui formera des croûtes brun-noirâtre. Les pustules évacuées de leur contenu n'en restent pas moins indurées, ce qui les rapproche des lésions pustulo-tuberculeuses.

Dans la région présternale, dans les zones omo-vertébrales et à la nuque, nous avons observé des éléments plus gros présentant l'aspect d'acné anthracôïde, avec une base indurée et inflammatoire étendue.

Cette dermatite est donc non seulement *généralisée d'emblée* à toutes les régions à glandes pilo-sébacées, mais aussi *très rapidement polymorphe*. Car nous trou-

vons sur le même sujet des éléments éruptifs à divers âges de leur évolution. Il nous est toutefois possible de préciser que érythème, papules, papulo-pustules sont les trois stades de l'évolution qui caractérisent cette dermatose, et nous pouvons dire qu'à sa période d'état c'est une **dermatite papulo-pustuleuse**.

*
* *

De cette dermatose papulo-pustuleuse généralisée, quel est le siège ?

1° *La lésion des follicules pilo-sébacés ne fait aucun doute.*

En examinant attentivement les lésions, nous remarquons que tous les éléments paraissent se développer aux dépens des follicules pilo-sébacés. Ceci nous semble caractéristique. C'est surtout à la région présternale et à la région occipitale que cela était net, car chaque élément dans ces régions était centré par un poil ou par un cheveu. Sur tous les autres points de la surface cutanée, en observant bien, nous remarquons aussi qu'au sommet de chaque élément émerge un petit poil.

Les éléments plus gros, que nous avons observés dans les zones omo-vertébrales, à la nuque, et ayant l'aspect d'acné anthracoïde, pourraient très bien être nés aux dépens des glandes sébacées plus volumineuses dont le canal excréteur s'ouvre directement à la surface de la peau et qui renferment, à titre d'annexe, un follicule pileux minuscule. Ces mêmes éléments à base indurée et indolore avaient l'aspect de furoncles.

2° *La lésion des follicules pilo-sébacés est-elle exclusive ?*

Nous avons déjà signalé que la paume des mains, la

plante des pieds, la face palmaire des doigts et la face plantaire des orteils ne présentaient aucune lésion ; ceci nous porte à croire à l'intégrité des glandes sudoripares. Notre affirmation à ce sujet ne sera cependant pas absolue, étant donné que nous n'avons pu faire aucune biopsie. Quoi qu'il en soit, d'après ce qui précède, nous pouvons dire que le follicule pilo-sébacé est nettement lésé ; nous croyons, sans l'affirmer d'une façon absolue, aux lésions des grosses glandes sébacées dont le canal excréteur s'ouvre directement à la surface de la peau et nous pensons à l'intégrité des glandes sudoripares.

*
* *

Quel est le mécanisme pathogénique de la dermatite par le mazout ? Nous pouvons ranger l'éruption causée par le mazout dans la classe des dermatites externes professionnelles de cause chimique.

Cependant il nous semble que le mode d'action du mazout sur la peau n'est pas seulement d'ordre mécanique, mais aussi d'ordre chimique.

Il est d'ordre mécanique, car son mélange avec les produits de sécrétion des glandes cutanées oblitère leurs conduits et altère leurs produits.

Il est d'ordre chimique par son action irritante sur les téguments.

Nous savons que l'évolution des dermatoses de cause chimique dépend de l'intensité ou de la continuité d'action de l'agent vulnérant, ceci s'applique spécialement au mazout.

Les variations thermiques ont une grosse influence dans les déterminations cutanées professionnelles. La chaleur, en effet, qui existe dans les chambres de chauffe

fait macérer l'épiderme qui est en contact avec les agents nocifs, et peut par exagération de la sécrétion sudorale dissoudre ou fixer les substances pulvérulentes déposées à la surface de la peau.

L'agent vulnérant étant gazeux dans le cas qui nous occupe, il n'y a rien d'étonnant à voir toute la surface cutanée présenter des lésions. Il faut en effet 14 kgr. 5 d'air pour brûler 1 kilogr. de mazout, sinon la combustion est incomplète et il y a formation de flammes oxydantes qui attaquent les tôles des chaudières. La combustion étant incomplète, une partie du mazout distille, il se forme du coke qui encrasse les brûleurs, ce qui nécessite un arrêt pour les décrasser, donc une ouverture des foyers qui sont à une haute température et remplis de gaz à action corrosive. La température des chambres de chauffe est assez élevée quoique supportable pour le personnel qui est restreint. Nous savons que ce personnel doit avoir une certaine expérience pour régler les feux, sinon il se dégage des gaz dont l'action corrosive détériore même les tôles et les tubes des chaudières.

Ce sont ces gaz qui, à notre avis, en se dégageant dans l'atmosphère des chambres de chauffe soumises à une température assez élevée, produisent la dermatite dont nous faisons l'étude. Il n'est pas étonnant que ces gaz attaquant les tôles et les tubes des chaudières aient une action irritante sur les téguments, action favorisée par une température assez élevée et facilitée par une propreté corporelle relative des chauffeurs.

Nous savons en effet que la propreté corporelle, si souvent négligée, joue un grand rôle dans la production des éruptions cutanées professionnelles. Comme conclusion de ce que nous savons sur l'étiopathogénie de la dermatose qui nous occupe, nous dirons que trois fac-

teurs sont à envisager dans la production de cette dermatite :

1° L'action irritante des gaz qui se dégagent quand les feux ne sont pas bien réglés et qui attaquent même les tôles et les tubes des chaudières ;

2° L'action de la température assez élevée des chambres de chauffe, qui, exagérant la sécrétion sudorale, favorise la dissolution ou la fixation des substances gazeuses produites par la combustion incomplète du mazout ;

3° La malpropreté relative dans laquelle se trouvent les chauffeurs à bord des bateaux.

*
* *

Comment reconnaître cette dermatite ?

Le diagnostic nous a personnellement été rendu facile par le rapprochement des malades examinés.

Si on ne regarde que le dos, on a l'impression d'une acné généralisée, mais après une inspection plus attentive on se rend vite compte que ce diagnostic est à éliminer. La région occipitale en effet est atteinte, ce qui ne se voit pas dans l'acné dont les éléments ne dépassent pas la bordure du cuir chevelu. L'acné peut se voir au tiers supérieur du bras, mais jamais on ne le rencontre aussi généralisé aux avant-bras et à la face dorsale de la main. Dans l'acné pustuleuse, le prurit est insignifiant et n'est pas comparable à celui observé dans le cas qui nous occupe. Les syphilides papulo-tuberculeuses simulent l'acné pustuleuse, mais à la pression on ne peut jamais faire sortir la matière purulente comme dans l'acné. Les syphilides papulo-tuberculeuses ne sont jamais prurigineuses.

Nous remarquons en outre que l'évolution unique de cette dermatite n'existe pas comme dans le prurigo simplex ou le lichen ruber, car nous observons une série de lésions d'âges différents. La papule typique du prurigo simplex se reconnaît à ce fait qu'elle est ombiliquée par une minuscule croûtelette jaune lenticulaire. La papule caractéristique du lichen ruber est squameuse, sèche et jamais vésiculeuse ni pustuleuse.

Mais ces considérations générales sur les éléments du diagnostic différentiel d'une dermatite papulo-pustuleuse du type de celle que nous avons décrite ne sauraient en vérité apporter un argument décisif en faveur de la variété étiologique de cette dermatite. Seule l'étude attentive des anamnestiques permettra ici, comme bien souvent en dermatologie, d'authentifier le type clinique et la variété nosographique. Nous ne saurions à ce sujet oublier de mentionner l'intérêt qu'il y a pour tout dermatologiste averti à interroger chaque fois son malade sur l'évolution des éléments éruptifs qu'il présente, mais aussi sur la profession qu'il exerce, sur les conditions hygiéniques dans lesquelles il exerce cette profession, et au besoin faire apporter par le professionnel les renseignements documentaires utiles sur l'existence dans son entourage ou chez ses camarades d'atelier d'éruptions analogues.

Nous avons eu personnellement la bonne fortune de pouvoir, sous la direction de notre maître M. le professeur Perrin, retrouver l'origine professionnelle des dermatoses présentées par trois sujets appartenant au même équipage, venant se faire examiner le même jour, tous éléments qui devaient inévitablement éveiller et fixer notre attention clinique.

Profitant de cette leçon, nous croyons utile de rappé-

ler d'une façon générale l'importance qu'il y a, au point de vue diagnostic étiologique et étiopathogénique, à ce que les dermatologistes se fassent un devoir de faire dans tout interrogatoire une place utile à l'enquête professionnelle:

*
* *

Nous ne pouvons porter aucun pronostic absolu, n'ayant pu suivre ces malades. Les dangers de généralisation d'infection secondaire, les réactions urinaires, l'état antérieur du sujet, surtout au point de vue du diabète, font qu'une juste réserve s'impose.

*
* *

Le traitement sera d'abord prophylactique. Il faudra éviter tout nouveau contact irritant, et pour cela il sera nécessaire de faire cesser le travail. Les chauffeurs devront être très attentifs pour surveiller les feux et éviter le dégagement de gaz corrosifs dus à la combustion incomplète du mazout par manque d'oxygène. Une propreté minutieuse sera prescrite. Les vêtements de travail devront être changés et lavés souvent. Des bains alcalins fréquents et des savonnages au savon à la potasse sont à conseiller. Comme traitement des lésions on emploiera des lotions tièdes à l'ichtyol à 1 p. 100; les éléments à tendance furonculaire seront lavés 3 ou 4 fois par jour avec une solution d'eau d'Alibour à 30 p. 100. Puis on fera de larges applications de poudres inertes comme le talc ou l'amidon.

En résumé, nous pouvons dire que *la dermatite causée par le mazout doit apparaître comme bien spéciale, généralisée, prurigineuse, papulo-pustuleuse à tendance*

furonculeuse ; et que ses éléments, qui semblent naître aux dépens des follicules pilo-sébacés avec intégrité des glandes sudoripares, ont une évolution rapide sans tendance particulière à l'aggravation.

CONSIDÉRATIONS D'HYGIÈNE SOCIALE

Les dermatites professionnelles **Maladies professionnelles**

1^o Les accidents du travail

La loi française du 9 avril 1898 modifiée par les lois du 22 mars 1902 et du 31 mars 1905 définit très nettement dans quelles conditions les accidents du travail sont susceptibles d'être indemnisés.

L'article 1^{er} de cette loi dit en effet :

« Les accidents survenus par le fait du travail, ou à l'occasion du travail, aux ouvriers et employés occupés dans l'industrie du bâtiment, les usines, manufactures, chantiers, les entreprises de transports par terre et par eau, mines, minières, carrières et, en outre, dans toute exploitation ou partie d'exploitation dans laquelle sont fabriquées et mises en œuvre des matières explosives, ou dans laquelle il est fait usage d'une machine mue par une force autre que celle de l'homme et des animaux, donnent droit, au profit de la victime ou de ses repré-

sentants, à une indemnité à la charge du chef d'entreprise, à la condition que l'interruption du travail ait duré plus de 4 jours.

» Les ouvriers qui travaillent seuls d'ordinaire ne pourront être assujettis à la présente loi par le fait de la collaboration accidentelle d'un ou de plusieurs de leurs camarades. »

Cet article de loi définit très bien les conditions dans lesquelles peuvent se produire les accidents du travail. Il ne pourra donc y avoir aucun doute, tellement c'est net et précis.

Mais il n'en est plus de même quand il s'agit de savoir ce que l'on entend par accidents du travail. La loi ne le dit pas. La loi ne définit pas l'accident qui donne lieu à une indemnité autrement que par ces mots : « les accidents survenus par le fait ou à l'occasion du travail ».

Cette définition est tout à fait insuffisante et cet oubli fâcheux devait et a fait naître de grosses discussions qui continuent encore. Chacun en effet a la liberté d'interpréter à sa façon ce que sont les accidents du travail.

Au cours des débats, la pensée du législateur fut indiquée non pas d'une façon précise, mais d'une façon assez claire. En effet, une circulaire du garde des Sceaux, en date du 10 juin 1889, déclare : « L'accident, tel qu'il faut l'entendre dans notre motion, consiste dans une lésion corporelle provenant de l'action soudaine d'une cause extérieure. » Dans une circulaire en date du 24 août 1899, le ministre du Commerce dit : « La loi est restreinte aux accidents proprement dits, conséquence immédiate ou prochaine d'un événement soudain. »

Donc aucune définition légale. Plusieurs auteurs ont voulu définir l'accident du travail. En France, la meilleure définition est due au Dr Thoinot : « Toute blessure

externe, toute lésion chirurgicale, toute lésion médicale, tout trouble nerveux psychique (avec ou sans lésions corporelles concomitantes) résultant de l'action soudaine d'une violence extérieure intervenant pendant le travail ou à l'occasion du travail; et toute lésion interne déterminée par un effort violent au cours du travail. »

De plus, la loi de 1898 ne détermine pas le degré de la perte de validité, elle en laisse le soin aux juges, d'où nouvelles discussions. L'accident du travail est une atteinte au corps humain provenant de l'action soudaine et violente d'une force extérieure avec lésion consécutive ou survenance d'un état pathologique se reliant au travail.

2° Les maladies professionnelles

L'accident du travail se distingue de la maladie professionnelle en ce qu'il doit avoir une cause extérieure qui se manifeste d'une façon subite. Le caractère brusque et soudain enlève à l'affection morbide le caractère de la maladie professionnelle. La loi ne vise pas les maladies professionnelles. La circulaire du garde des Sceaux, en date du 10 juin 1889, dit en effet: « La loi ne s'applique pas aux maladies professionnelles provenant d'une cause lente et durable telle que l'air vicié des locaux où s'effectue le travail, la manipulation des substances vénéneuses, l'absorption des poussières nuisibles à la santé. » La circulaire du ministre du Commerce, en date du 24 août 1889, dit en outre: « La loi ne s'étend pas aux maladies professionnelles qu'entraîne l'exercice prolongé de certaines professions insalubres. La distinction, non douteuse en théorie, ne laissera pas, du reste,

d'être souvent fort délicate en pratique ; ce sera une question d'espèce. »

On voit déjà que les législateurs comprenaient fort bien toute la portée des lacunes de la loi de 1898. Le ministre du Commerce, lors de la discussion de la loi à la Chambre, déclarait : « Je suppose que, dans une usine où l'on emploie des matières toxiques, un ouvrier se trouve avoir absorbé une substance toxique ou avoir été atteint par une éclaboussure d'acide ou de tout autre substance qui ait déterminé la mort ou une incapacité de travail. Le caractère accidentel de l'événement apparaît nettement et ne saurait être confondu avec un empoisonnement lent, avec une diathèse résultant de l'exercice normal de la profession. »

La distinction entre les accidents du travail et les maladies professionnelles est importante, car elle entraîne cette autre conséquence : c'est que les premiers seuls sont indemnisés d'après la loi, tandis que les secondes, quoiqu'elles puissent de même amener une incapacité de travail, ne donnent droit à aucune indemnité.

Un accident : fracture de jambe, plaie par écrasement, est quelque chose de net et bien défini. La maladie, c'est tout le contraire. Tandis que l'accident du travail est caractérisé par l'effet brusque d'un événement qui porte préjudice au corps, la maladie professionnelle représente le résultat final de l'exercice d'une profession qui, pendant longtemps, nuit insensiblement à la santé.

Il est fort difficile de noter les limites entre ce qui s'est produit brusquement et insensiblement, d'où il peut résulter des situations très douteuses.

On appelle ordinairement maladies professionnelles les différentes intoxications lentes qui atteignent certaines catégories d'ouvriers appelés, par l'exercice de leur

métier, à préparer, à manipuler, à utiliser des produits toxiques dont ils absorbent chaque jour des doses plus ou moins importantes.

Il résulte que les maladies professionnelles, auxquelles on ne saurait assigner une origine et une date déterminée, et qui proviennent d'une cause lente et durable, sont exclues du bénéfice de la loi du 9 avril 1898, qui ne vise que les accidents du travail.

Les maladies professionnelles diffèrent des accidents du travail par plusieurs côtés qui les ont fait exclure par le législateur. Le début insidieux, l'incubation longue rendent impossible de préciser le début de l'évolution. C'est la résultante d'un risque professionnel qui existe dans toutes les professions, et il serait désirable que les malades soient assurés comme le sont les accidentés.

L'extension de la loi de 1898 aux maladies professionnelles s'impose malgré les difficultés qui surgiront lorsqu'il faudra préciser si les troubles présentés par l'ouvrier sont réellement la conséquence de sa profession, et à quel moment et chez quel patron il a contracté sa maladie.

La réparation de la maladie professionnelle est d'une légitimité incontestable, mais nous nous trouvons placés entre deux alternatives : ou bien admettre purement et simplement que toutes les maladies peuvent être professionnelles, ou bien établir arbitrairement une liste des maladies professionnelles.

Le Syndicat des médecins de la Seine, l'Union des Syndicats médicaux de France, les Syndicats ouvriers eux-mêmes ont dénoncé depuis longtemps les lacunes de la loi de 1898.

Bien avant le vote de la loi, plusieurs législateurs dé-

noncèrent nettement ces grosses lacunes. Leurs efforts furent vains et la loi fut votée le 9 avril 1898.

*
* *

En Suisse, la question est réglée depuis 1887. La loi donne la liste de toute une série de produits irritants, et, lorsqu'il est établi que la maladie est provoquée par l'un de ces produits, le fabricant est responsable. Seulement il faut prouver que la maladie est exclusivement provoquée par un des produits énumérés. De plus, il faut faire la preuve du caractère professionnel de la maladie, ce qui n'est pas toujours facile, et de démontrer que l'accident ne relève ni d'une force majeure ni de la faute de la victime.

En Angleterre, le texte de la loi assimilant les maladies professionnelles aux accidents du travail a été votée par les Chambres en décembre 1906.

En France, les premières tentatives faites pour assimiler les maladies professionnelles aux accidents du travail datent de 1888.

C'est M. Camille Raspail qui, en 1888, lors de la discussion du premier texte de la loi, posa nettement devant les Chambres la question des maladies professionnelles. Il disait : « La maladie est un accident comme l'accident a pour cause la maladie. » Sa plaidoirie n'eut aucun succès.

En 1893, M. Fairé reprend la question et demande aux Chambres de reviser l'article 1^{er}, formulant le droit à réparation des accidentés du travail. Il propose de compléter cet article par la disposition suivante : « Il en est de même de l'incapacité de travail et du décès causés par les maladies dites professionnelles. » L'amendement

de M. Fairé eut le même insuccès que celui de M. Raspail en 1888 ; il fut repoussé à une forte majorité.

En 1897, M. Julien Goujon pose de nouveau la question sous une forme un peu différente. Il propose de comprendre dans les bénéficiaires de la loi les ouvriers victimes d'intoxication. Il eut encore comme ses prédécesseurs le même insuccès.

Le 9 avril 1898, la loi sur les accidents du travail est votée à belle majorité, mais les tentatives antérieures ne devaient pas rester vaines.

C'est en effet en 1901 que M. Vaillant demande à ce que « les maladies professionnelles soient comprises dans les accidents du travail et visées comme telles par la présente loi ».

Le 5 décembre, M. Breton, ancien ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociales, déposait un projet de loi ayant pour objet l'extension aux maladies professionnelles de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail. Ce projet fut renvoyé à la Commission d'hygiène et étudiée. C'est la première fois que fut pris en considération un projet tendant à modifier la loi de 1898.

En 1903, M. Bréton étudie de nouveau la question, et le 13 juillet 1906 il dépose de nouvelles propositions qui aboutissent à l'élaboration par la Commission d'hygiène d'un projet de loi accepté par le gouvernement la même année.

M. André Lacroix, maître des requêtes au Conseil d'Etat, faisait une proposition dans le même sens.

La Chambre de commerce du Havre, en 1907, déposait aussi un projet de loi à ce sujet.

Le 9 juin 1910, M. Breton reprenait son projet légèrement modifié.

Nous voyons donc que tous les projets depuis 1888

avaient pour objet d'assimiler les maladies professionnelles aux accidents du travail.

Les Chambres actuelles auront à s'occuper de cette question qui est de nouveau inscrite à leur programme.

Souhaitons que cette loi si humanitaire, si désirable au point de vue de l'hygiène, si longtemps attendue, soit votée et que les malades soient indemnisés comme le sont les accidentés.

Souhaitons la disparition des lacunes de 1898 et envisageons une répartition équitable des responsabilités.

3° Les dermatites professionnelles

Les éruptions professionnelles, tout en n'entrant pas dans le cadre des accidents brusques, n'en sont pas moins des accidents du travail. Il est fréquent, en effet, de voir des ouvriers obligés de suspendre et même de quitter leur profession à cause de ces éruptions ; aussi il serait de toute logique de classer ces dermatites parmi les accidents du travail.

D'ailleurs, dans les milieux intéressés, on voit se dessiner un mouvement de plus en plus accentué pour faire appliquer aux dermatoses professionnelles les dispositions de la loi de 1898.

Les dermatoses professionnelles ne sont-elles pas plus ou moins comprises dans les maladies professionnelles auxquelles on tente d'étendre la législation sur les accidents du travail ?

Une loi récente, loi promulguée le 25 octobre 1919, a étendu à certaines maladies professionnelles, et sous des conditions spéciales, le bénéfice de la loi sur les accidents du travail. Cette loi ne s'applique qu'aux mala-

dies résultant de l'emploi du mercure et du plomb, et ne sera applicable qu'à partir du 25 janvier 1921, c'est-à-dire 15 mois après sa promulgation.

Le rapport de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales, fait par M. Breton, prévoit que la liste des maladies indemnisées par la loi pourra être ultérieurement étendue, et en particulier aux dermatoses.

En Belgique, le Congrès de Bruxelles du 10-14 septembre 1910 déclarait qu'il était possible d'envisager une indemnité pour les lésions cutanées provoquées par la manipulation habituelle des acides et des caustiques.

Le Parlement anglais, le 15 mai 1907, sur le rapport d'une Commission officielle, propose d'indemniser les ouvriers atteints d'ulcérations eczémateuses produites par la poussière ou par les liquides caustiques et corrosifs. Le rapport ajoute cette phrase caractéristique : « L'affection est, en général, de nature eczémateuse ; nous entendons par là qu'elle ressemble à la maladie de peau commune et superficielle connue sous le nom d'eczéma ; mais elle s'en distingue en ce qu'elle est toujours produite par la réaction de la peau saine sous l'action d'un irritant bien connu, et se caractérise par ce fait qu'en règle générale elle n'atteint que les parties du corps découvertes, et en particulier les mains et les avant-bras. »

Nous avons vu la variabilité des aspects morphologiques des dermatoses professionnelles.

Certaines sont tellement spéciales par leur aspect, leur localisation, l'ensemble de leurs caractères, qu'elles constituent, en somme, un stigmate professionnel, et qu'elles portent en elles-mêmes la preuve de leur origine.

Pendant la guerre, nous avons vu apparaître chez les tourneurs d'obus une dermatose caractérisée par le

développement, sur les parties en contact avec l'huile de graissage, de pustules acnéiformes. Le début, insidieux, se faisait par des points noirs correspondant aux orifices des glandes de la peau et traduisant l'oblitération de ces orifices glandulaires. Cette dermatose à évolution lente et progressive reçut le nom de « bouton d'huile ». Accidents du travail, disaient les ouvriers, dermatites professionnelles, répondaient les patrons, car avec des soins de propreté l'affection diminua progressivement.

Le pigeonneau, dont on doit la description à Brocq, est tellement spécial qu'aucun doute sur sa nature ne peut persister.

Malheureusement toutes les dermatoses ne sont pas aussi caractéristiques et leur origine ne saute pas aux yeux. Mais dans le cas de dermatites bien spéciales où l'origine précise de la maladie est facile à faire, une fois admis le principe de la réparation du préjudice causé, il faut fixer les responsabilités, d'où grosses difficultés.

Les dermatoses professionnelles soulèvent des questions tellement embarrassantes que les traités de médecine légale les laissent presque toutes de côté.

Les dermatites banales à type eczématoïde rappellent les diverses variétés d'eczéma, aussi le diagnostic causal ne s'imposant pas il y aura de nouveau matière à discussion.

M. Thibierge, dans son rapport à la Société de médecine légale de France, le 13 février 1911, déclarait ceci : « Il n'est pas rare de rencontrer des sujets qui, atteints une première fois d'une éruption de cause externe, alors qu'ils exerçaient une profession, changent de profession dans l'espoir d'éviter le retour de l'éruption et qui, au cours de leurs nouvelles occupations, du fait du contact avec des substances très différentes de celles qu'ils

employaient, sont atteints à nouveau d'une éruption présentant des caractères identiques à la première. A laquelle des deux professions successives rapporter la dermatose ? Comment faire jouer la responsabilité de deux patrons exerçant des professions très différentes, n'ayant pas de caisse de garantie commune ? »

La solution du problème est en effet troublante. Il est manifeste que, dans le cas cité par M. Thibierge, le premier patron est en partie responsable, car sous son autorité une prédisposition évidente s'est établie. Nous voyons donc toutes les difficultés qui peuvent surgir.

De plus, les éruptions banales ne se développent pas chez tous les ouvriers soumis aux mêmes contacts irritants dans des conditions identiques. Les prédisposés sont en général seuls atteints, et ceci a son importance au point de vue des responsabilités patronales. Des sujets longtemps indemnes peuvent, sans rien changer à leur travail et à leur genre de vie, présenter des éruptions professionnelles ; mais, si nous observons bien, nous voyons que le début de l'éruption succède de peu de temps à une altération de leur santé générale ou d'un viscère. N'avons-nous pas vu chez des savonnières apparaître un eczéma peu de temps après un début de grossesse.

Le plus souvent les troubles de la santé générale ou les lésions d'un viscère ne sont pas tellement nets pour imposer le diagnostic, et nous ne pouvons pas dire si nous avons affaire à un eczéma professionnel ou à un eczéma diathésique. Suivant l'opinion des experts, les ouvriers seront admis ou non au bénéfice de la loi sur les maladies professionnelles.

Il n'est pas rare de voir un eczéma succéder à une

dermatose professionnelle régulièrement traitée, soit par infection secondaire, soit enfin par prédisposition.

Nous savons que beaucoup d'affections cutanées sont étroitement liées à des lésions des organes internes. Il faudra donc être exactement renseigné sur ces lésions internes pour porter un bon diagnostic et pour cela être fixé sur l'état antérieur. Cette question de l'état antérieur ne pourra être élucidée qu'au prix d'énormes difficultés. On ne pourra se fier nullement aux déclarations du sujet ; il faudra que des dossiers spéciaux pour chaque ouvrier existent et qu'ils indiquent quel était l'état général, quelles étaient les lésions présentées à différentes dates depuis l'entrée dans le premier emploi au moins.

Nous voyons encore dans ce cas l'incertitude des experts et la série d'obstacles qui se dresseront quand il faudra élaborer et appliquer une loi véritablement équitable sur les dermatoses professionnelles. Le traitement des dermatites professionnelles est un des problèmes le plus ardu de la dermatologie. Il faut pour la guérison des pansements réguliers et des médicaments variés au moment opportun. Rien n'est plus facile que d'aggraver les lésions soit par des pansements mal faits, soit par des applications de pommades irritantes. M. Thibierge dit en particulier : « Certains malades connaissent tous les secrets de ces aggravations et, lorsque l'existence d'une dermatose professionnelle ouvrira sûrement le droit à une indemnité, il est certain qu'il surgira des spécialistes en ces affections qui sauront les entretenir savamment et s'en faire des moyens d'existence. »

Il y aura des ouvriers qui ne prendront exprès aucune précaution pour favoriser l'apparition de dermatites ; d'autres plus malhonnêtes provoqueront eux-mêmes,

par des moyens quelconques, des accidents cutanés ou chercheront à aggraver des lésions déjà existantes.

Nous avons vu, en étudiant les dermatoses professionnelles, que la majeure partie des ouvriers peut se prémunir contre elles. L'ouvrier déjà lésé sera manifestement un prédisposé et devra prendre de minutieuses précautions.

Aussi verrons-nous des ouvriers favoriser d'une façon ou d'une autre l'apparition d'une éruption qu'ils pourront entretenir pendant quelques mois. La simulation dans les dermatites étant facile, les simulateurs seront nombreux.

La difficulté du diagnostic de la simulation des affections cutanées professionnelles encouragera singulièrement les fraudes, elle rendra les poursuites rares. Il faudrait pouvoir soumettre les malades à un contrôle réel, les hospitaliser d'office dès que cela semble nécessaire. Cet état de choses laissera se propager dans les classes ouvrières un facteur de démoralisation qui dénaturera une loi d'une si haute portée sociale.

La législation allemande a apporté à ces abus un remède efficace. L'ouvrier peut, lorsque les suites d'un accident se prolongent d'une façon anormale, être mis en demeure d'entrer à l'hôpital pour y être traité, sinon il s'expose à voir diminuer sa rente d'invalidité.

Comme le dit M. Thibierge : « Cette législation, nos compatriotes d'Alsace et de Lorraine en ont fait l'expérience jusqu'en 1918 : ouvriers aussi bien qu'industriels et que médecins en ont reconnu la supériorité et l'influence moralisatrice, tous sont unanimes à demander qu'elle reste en vigueur dans les provinces reconquises et souhaitent qu'une législation analogue soit édictée pour toute la France. »

La réparation des dermatites professionnelles est d'une légitimité incontestable, aussi osons-nous espérer qu'une loi les assimilera aux accidents du travail.

Il sera sans doute difficile de prouver l'origine professionnelle de l'affection, d'évaluer pratiquement l'indemnité, d'établir la responsabilité des anciens patrons.

Et, lorsque nous voyons toutes les difficultés qui surgiront pour élaborer le projet de loi, nous nous rendons compte des objections nombreuses que l'on fera valoir.

Mais ces considérations ne feront que justifier la nécessité d'étudier avec un soin tout particulier les conséquences qu'entraîneront l'extension aux dermatites professionnelles des dispositions de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, cette extension nous paraissant en tous cas hors de doute.

CONCLUSIONS

I. — Le mazout peut causer une dermatite professionnelle.

II. — Cette dermatite est du type papulo-pustuleux et paraît devoir être bénigne. Le siège en est surtout limité aux régions à système pilo-sébacé. Il serait désirable de confirmer à ce sujet l'observation clinique par des examens anatomo-pathologiques.

III. — La dermatite professionnelle par le mazout soulève à nouveau le problème des maladies professionnelles et de la réparation obligatoire par l'employeur.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Montpellier, le 13 janvier 1921.

Le Recteur,
Jules COULET.

VU ET APPROUVÉ :
Montpellier, le 13 janvier 1921.

Le Doyen,
E. DERRIEN.

BIBLIOGRAPHIE

- A. B. C. — L'utilisation du pétrole comme combustible dans la marine (Rev. scient., Paris, 1916, p. 154-155).
- BESNIER, BROCCQ, JACQUET. — La pratique dermatologique (Paris, 1900-1904).
- BIETT. — Abrégé pratique des maladies de la peau.
- BRETON (J.-L.). — Rapport sur l'extension aux maladies d'origine professionnelle de la loi sur les accidents du travail (Presse méd., 25 sept. 1909, p. 737, 812).
- Les maladies professionnelles (Paris, 1911).
- BROCCQ (L.). — Traité des maladies de la peau (Paris, 1890).
- Traité élémentaire de dermatologie pratique (Paris, 1907).
- CAZENAVE et SCHEDEL. — Maladies de la peau (3^e éd.).
- CLERGET. — Le mazout (La Nature, 31 janvier, 1920, p. 76).
- COMBALAT. — Contribution à l'étude des dermatoses prof. (Th. Paris, 1894).
- Congrès international des maladies prof. (Bruxelles, 10-14 sept. 1910).
- DARIER. — Précis de dermatologie (Paris, 1919).
- Dermatoses (Article) du Dict. encycl. des sc. méd. (Dechambre).
- DESOUCHES et BROUARDEL. — Accidents du travail (Ann. d'hyg. publ. et de méd. lég. Paris, 1902, p. 227).
- FORGUE et JEANBRAU. — Guide prat. du médecin dans les accidents du travail (Paris, 1905).
- FOUCHARD. — Les maladies prof. (La Nouvelle Revue, Paris, 1904, n. s. xxxi, 451-460).

- F. L. — Le chauffage industriel au mazout (Rev. scient., 10 avril 1920, p. 215).
- GARDINIER. — Some points in the causation of occupation dermatitis (Journal medical State London, 1916, XXIV, 82-85).
- GAUCHER. — Maladies de la peau, t. XIV, in Traité de médecine Brouardel, Gilbert et Thoinot (Paris, 1909).
- GIBERT. — Traité prat. des maladies spéciales de la peau (Paris, 1840).
- GUYOT. — La question des maladies professionnelles (Th. Paris, 1907).
- HALLOPEAU et LEREDDE. — Traité pratique de dermatologie (Paris, 1900).
- HARDY. — Traité des maladies de la peau (Paris, 1886).
- HEBRA. — Traité des maladies de la peau (traduit par le Dr Doyon) (Paris, 1872-78).
- HUE. — Étude sur les dermites prof. des mains (Th. Paris, 1911-1912).
- JACQUET et JOURDANET. — Étude des dermites prof. des mains (Ann. de dermat. et syph. Paris, 1911, p. 11-40).
- KAPOSI (Moritz). — Leçons sur les maladies de la peau (traduites par Besnier et Doyon) (Paris, 1881).
- LANGLOIS. — L'assimilation des maladies prof. aux accidents du travail (Revue de mois, 1905).
- LELOIR et VIDAL. — Traité descriptif des maladies de la peau (Paris, 1894).
- LEPAGNEZ. — De l'eczéma professionnel (Th. Paris, 1881).
- LEPAGNOLE. — Contrib. à l'étude de l'hyg. des maladies prof. (Th. Paris, 1914).
- LE REY DES BARRES et COURTOIS-SUFFIT. — Les dermatoses d'origine professionnelle.
- MARTIAL. — Hygiène industrielle des travailleurs (Paris, 1907).
— Les maladies professionnelles et leur réparation (Rev. d'hyg. et de pol. san., Paris, 1911, p. 737-765).
- Mazout (Le). — La Nature, 2413, 3-juillet 1920 (supplément).
- MERKLEN. — Le rapport de M. Breton sur l'extension aux maladies prof. de la loi sur les accidents du travail (Presse méd., 25 sept. 1909, p. 757).

- PERDRIZET. — Des maladies cutanées professionnelles (Ann. d'hyg. publ. et de méd. lég. Paris, 1912, t. XVII, p. 157).
- PROUST. — Traité d'hygiène (Paris, 1902).
- RAYER. — Traité des maladies de la peau (Paris, 1835).
- RAZOUX. — Accidents du travail et maladies professionnelles.
- REILLE. — La législat. sanit. en France et à l'étranger (Ann. d'hyg. publ. et de méd. lég. Paris, 1902).
- REMY et THORP. — Difficultés de l'application d'un projet de loi sur les maladies prof. (Recueil spécial des acc. du travail, juin 1904).
- SAUVAIRE (Jourdan). — Le pétrole dans les chaudières marines (La Nature, Paris, 1911, p. 228).
- THIBIERGE. — Les dermatoses professionnelles (Société méd. lég., février-mars 1911. — Bulletin médical, 15 mars 1911).
- Remarques sur les dermatoses prof. (Bull. de la Soc. de méd. lég. de France. 1911, p. 33-44).
- Revue générale. Accidents du travail et affections cutanées (Gaz. des hôp. de Paris, 11 déc. 1920, p. 166-66).
- Pratique dermatologique, t. II (Art. Eruptions professionnelles).
- TSOUNKAS. — Du mazout (Rev. des mat. de construction et trav. publics).
- VIBERT. — Les accidents du travail (Paris, 1906).
-

SERMENT

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!



Montpellier. — *L'Abeille*, Imprimerie Coopérative ouvrière
14, avenue de Toulouse. — Téléph. 8-78.
